

*Dimanche 17 octobre.* — Alternant avec les Festivals Wagner, les Festivals Beethoven accaparent les programmes des Associations, que le souci d'originalité ou même le simple désir de s'évader d'œuvres trop entendues ne semble guère effleurer. Reconnaissons que le public parut enchanté — et n'est-ce pas le principal? — des exécutions robustes de l'*Ouverture de Léonore n° 3* et de la *Septième Symphonie*. Il fêta surtout longuement M. Merckel, merveilleux traducteur du *Concerto* pour violon. Voilà un artiste qui devrait avoir sa place parmi les grands noms de l'archet, tant sa sonorité lumineuse, sa pure virtuosité s'imposent et séduisent.

M. Bigot, attentif et souple accompagnateur, dirigea tout le concert avec sa maîtrise accoutumée. J. V.

### Concerts-Pasdeloup

*Samedi 16 octobre.* — L'Association des Concerts Pasdeloup n'a pas encore repris le cours des programmes originaux auxquels elle nous avait habitué, au moins le samedi; donc pas de première audition. Mais ne nous en plaignons pas. Nous avons eu, par contre, le rare bonheur d'entendre une magistrale exécution de la *Troisième Symphonie* avec orgue de Saint-Saëns. Nous profiterons de cette occasion pour rendre à M. Wolff un hommage reconnaissant. La sûreté et la netteté de sa direction, son allant et sa fougue ont su rendre à l'œuvre de Saint Saëns une vitalité que d'aucuns semblent lui contester, au profit d'un rigoureux académisme. Le groupe des cuivres et celui des bois, particulièrement bons chez Pasdeloup, firent merveille dans les *Préludes* de Liszt. Ces derniers nous firent encore admirer en plus de leur virtuosité, un parfait sentiment musical en dialoguant avec le meilleur goût les deux larges thèmes du *Psyché et Eros* de Franck.

M. Orlando Barera interprétait, au cours de cette séance le *Concerto* pour violon et orchestre de Mendelssohn. Il le fit avec beaucoup de talent et recueillit avec une joie évidente et sympathique les applaudissements nourris qu'il méritait.

Raymond FOURQUEZ.

*Dimanche 17 octobre.* — M. Ricardo Viñes ennoblit tout ce qu'il touche, tant il met dans ses exécutions de pensée profonde et de virile émotion. Disons-nous qu'en l'entendant jouer le *Concerto* pour piano de Rimsky-Korsakow et surtout la *Rapsodie Espagnole* d'Albeniz-Enesco, nous avons évoqué les apparitions fulgurantes de Sauer? Quel plus bel éloge dont pourrait s'enorgueillir un artiste? Certes, il y a en M. Ricardo Viñes plus de modestie dans la manière, mais devant cette vigueur intacte et cet enthousiasme mûri, on ne peut qu'admirer et retenir la leçon; il en est peu qui soient capables de nous en donner de telles. Sans paraître le moins du monde fatigué par deux rudes pièces avec accompagnement d'orchestre, M. Ricardo Viñes joua trois soli de piano de Moussorgsky, de Turina et de Falla, puis des *bis* avec une bonne grâce sans artifice. En vérité, il fallait penser à Sauer.

Le concert comportait l'ennuyeuse *Symphonie inachevée* de Borodine, le crépitant, pétillant *Capriccio Espagnol* de Rimsky-Korsakow et la *Rapsodie Espagnole* de Ravel, fine ciselure. La direction de M. Wolff fut excellente.

Michel-Léon HIRSCH.

### Orchestre Symphonique de Paris

*Dimanche 17 octobre.* — L'O. S. P. nous offrait en première audition: *Voice in the Wilderness* de M. Ernest Bloch; traduisez: *Voix dans le désert*. Cette œuvre d'inspiration plutôt treligieuse — le programme nous indique que le titre est une allusion biblique à la voix du prophète criant dans le désert — comporte six mouvements s'enchaînant par une sorte d'alternance entre l'exposé purement

symphonique et l'entrée du violoncelle solo. Le procédé, fort adroit, confère à l'œuvre une unité incontestable qui permet à son auteur de marquer sans véritable interruption les divers sentiments qui animent cette « voix ». Il se dégage de ce poème symphonique une impression de nostalgie et d'incertitude en face de l'infini, qui se résolvent dans un calme renoncement au cours du cinquième mouvement. M. E. Bloch donne au dernier morceau un caractère majestueux qui exprime un sentiment d'espérance dans une œuvre d'inspiration concentrée et même parfois ascétique. Il était magnifiquement secondé dans cette tâche ingrate par le talent intelligent et sensible de M. Charles Bartsch et la baguette sans défaillance de M. P. Monteux.

Le *Concerto* de Mendelssohn était encore à l'affiche, interprété cette fois par M. Paul Makanowitzky. Nous entendrons certainement bientôt parler de ce jeune violoniste comme d'un maître, si j'en juge par cette audition. Il possède au plus haut degré toutes les qualités qui lui permettront d'accéder à la grande voie derrière les Menuhin, Milstein et autres princes de l'archet. La *Symphonie en ré* de Mozart, l'*Après-midi d'un Faune* et la *Rapsodie espagnole* de Maurice Ravel complétaient le programme.

Raymond FOURQUEZ.

### Concerts-Poulet-Siohan

*Samedi 16 octobre.* — M. Cloez mérite tous les éloges pour la belle tenue de son Festival Beethoven. L'exécution qu'il donna de la *Symphonie héroïque* fut vraiment sobre et puissante. M<sup>lle</sup> Rachel Blanquer interpréta avec beaucoup d'autorité le *Concerto en ut mineur* pour piano, et la voix émouvante de M<sup>me</sup> Martinelli nous charma une fois de plus dans *A la bien-aimée absente* (très habilement orchestrée par M. Bigot). Le concert se complétait par l'*Ouverture de Léonore n° 3*.

R. S.

~~~~~

### CONCERTS DIVERS

**Hommage à Roussel (13 octobre).** — Hommage d'abord à la Société Philharmonique, à son chef Charles Münch et à l'organisateur M. de Valmalète, pour avoir tenté de mettre sur pied un concert comme celui-là, et d'avoir été les premiers, et les seuls encore, à vouloir célébrer de la manière la plus complète et la plus éclatante la mémoire d'un homme qui est la fierté de la musique.

Tous ceux qui ont quitté les Champs-Élysées, la soirée terminée, tremblants d'émotion et de joie, se sont dit, je pense: Roussel n'est pas mort, Roussel est vivant. C'est que le concert n'a pas été comme un tableau rétrospectif, le recensement pieux des productions de quelqu'un qui s'en va et qu'on oubliera demain; il a été un triomphe de vie, de vie indestructible et toujours féconde. Charles Münch a fait parler la *Suite en fa*, le *Concerto* pour piano, la *Troisième Symphonie*, la *Rapsodie flamande*, la *Deuxième Suite de Bacchus et Ariane*. Fusées de mélodies neuves tissées sur la si typique mélodie roussélienne, jaillissement de rythmes, combinaisons de timbres, texture harmonique, tout est neuf et sort d'une tête magnifiquement pensante. Innovation perpétuelle dans les formes traditionnelles, c'est le legs de Roussel; l'expression de la vie profonde à la base de toutes les tentatives, c'est aussi le legs d'Albert Roussel. Qu'on nous fasse entendre souvent ses leçons; il avait tant à nous dire! Et gardons, en attendant des auditions prochaines, le souvenir de cette grave confession qu'est l'Andante du *Concerto* pour piano, si sensiblement rendu par Lélia Gousseau, qui révèle l'ardeur cachée sous l'ironie du sourire et les coupantes sonorités de la voix.

Michel-Léon HIRSCH.